

Le duel au XIXème siècle

Conférence de Jean-Noël Jeanneney

Introduction

En France, la pratique du duel persiste jusqu'à la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'une exception européenne, car, si ce n'est en Italie, le duel n'a plus cours à l'époque contemporaine. Comment se fait-il que cette pratique très ancienne ait pu perdurer au XIXe siècle, à l'âge de la Raison triomphante ? Après les Lumières ? Et pourquoi ce phénomène s'interrompt-il brutalement en 1914¹ ?

Louis Blanc, Ledru Rollin, Raspail, Thiers, Schœlcher, Cavaignac, Hugo, Proudhon, Dumas, Valles, Gambetta, Halévy, Blum, Jaurès, ... autant d'hommes qui n'ont pas répugné à terminer une querelle sur le pré. Certes, le risque de mort diminue, mais le péril reste réel². Comment ont-ils pu accepter de laisser leur vie se jouer au hasard ? Maupassant note d'ailleurs « [qu'] il faut préférer le pistolet à l'épée, car il laisse plus de place au sort aveugle ».

Aux origines, le duel est une ordalie, un jugement de Dieu : le vainqueur est choisi par Dieu. C'est donc lui qui a raison.

Durant l'Ancien Régime, le duel marque la résistance de la noblesse aux injonctions maintes fois réitérées de la hiérarchie.

Mais au XIXe siècle, l'explication est ailleurs. Certes, le duel est une rémanence d'un ordre ancien, mais on peut trouver d'autres motifs, bien plus profonds.

1. La mort en face

« Pistolets pour deux, et café pour un seul » : la maxime populaire prend en compte le risque réel de la rencontre sur le pré. Pourtant le duel a résisté à deux adversaires redoutables, la dérision et la justice.

Le duel suscite le rire. On l'associe au vaudeville, au ridicule. Il est le propre des maris bafoués.

Quant à la justice, elle regarde ailleurs et s'en remet au jugement de l'opinion, qui semble trouver légitime l'exercice de cette violence privée, par ailleurs codifiée jusque dans les moindres détails, en particulier par le monumental *Code du duel* de Chateaulliviers : ainsi il prévoit que si un des adversaires est amputé d'une jambe, il convient d'attacher la jambe de son adversaire à la taille, ...

Lorsque Drumont rencontre Meyer sur le pré en 1886, ce n'est pas le duel lui-même qui déchaîne les passions, mais le geste malencontreux de Meyer, qui, de la main gauche, écarte la lame de Drumont. Or les codes du duel interdisent l'usage de la main qui ne porte pas l'épée !

Le duel lui-même, s'il est tourné en ridicule dans le vaudeville, apparaît comme « une chose bonne, morale et salutaire », ainsi que l'affirme Guizot. C'est finalement un recours quand la loi ne permet pas d'atteindre les méchants.

¹ On compte quelques duels en France après 1914, comme la suite de la conférence le montre, mais ils restent des phénomènes très marginaux.

² Tarde donne un chiffre : un mort tous les 30 duels.

2. Les quatre causes majeures de la persistance du duel

- a. Ceux qui se battent n'appartiennent pas au milieu du commerce et des affaires, mais à l'ordre de la représentation : ce sont des hommes politiques, des écrivains, des journalistes, ... Ils représentent un certain type de romantisme qui s'oppose au matérialisme industriel. D'ailleurs, à la même époque, on assiste au triomphe de *Cyrano de Bergerac*, preuve que le romantisme survit. On a ainsi retenu le romantisme du duel qui a coûté la vie à Evariste Gallois en 1832. En 1838, Armand Carrel meurt des suites de ses blessures après s'être battu contre Emile de Girardin pour défendre (entre autres) l'honneur de sa compagne³.
- b. Le duel marque aussi la résistance du citoyen contre l'Etat, notamment après les changements de régime. Le combat singulier devient alors l'illustration d'un désir de revanche symbolique, l'adversaire incarnant le nouveau pouvoir. Ainsi les demi-solde en 1815 provoquent-ils en duel tous les officiers des armées ennemies qu'ils peuvent trouver à Paris, pour se venger des occupants étrangers. Les exemples sont nombreux après chaque changement de régime, ou juste avant (affaire Victor Noir). On peut classer dans cette catégorie les très nombreux duels qui émaillent l'Affaire Dreyfus.
- c. Le duel est un effort pour bousculer les hiérarchies. Dès le XIXe siècle l'article du dictionnaire Larousse consacré au duel le qualifie « d'oligomanie ». Se battre en duel est une manière de se hausser dans l'élite. Ainsi Georges Duroy dans *Bel Ami* voit sa situation s'établir après être passé sur le pré. Les journaux installent tous des salles d'armes dans leurs locaux. Et les féministes réclament le droit de se battre ! d'ailleurs on peut voir dans le meurtre de Calmette par Henriette Caillaux en 1914 des aspects le rapprochant d'un duel. Se battre en duel, c'est parvenir à installer sa situation, c'est un rituel d'initiation (cf. *Lucien Leuwen*)
- d. Le duel est aussi expression de la volonté individuelle à l'heure de l'ère des masses. La rencontre sur le pré est la rencontre de deux individus, seuls, face à face. Clemenceau, grand et redouté duelliste (il s'est battu douze fois et a été à de multiples reprises témoin, écrit ainsi que « l'homme seul est toujours le plus puissant ». Ce sont de telles considérations qui semblent avoir poussé Jaurès à accepter de rencontrer Déroulède. Cette affirmation absolue et romanesque de l'individu a fasciné : plus le siècle passe, et plus les duels sortent de l'ombre. Les journalistes accourent. On dispose ainsi d'un film de quelques minutes du duel opposant Blum à Weber.

Conclusion

Le duel est donc largement, au tournant du siècle, une spécificité française, spécificité partagée avec l'Italie. Les Etats-Unis ont été un pays de duel jusqu'en 1860 environ. On s'y battait pour tuer. En France, la survivance du phénomène s'explique par le grand nombre de changements de régimes, par les défaites militaires (1815 et 1870 en

³ Emile de Girardin a lui aussi été blessé, il boitera sa vie durant.

particulier) qui sont autant de blessures au patriotisme, mais aussi par l'interdiction stricte du pape. Le duel s'inscrit donc dans la tradition gallicane.

Le duel a sombré définitivement dans le premier conflit mondial. Pour le coup, de dérisoire est devenu vraiment efficace, mesuré à l'aune de la barbarie de la guerre. Depuis le duel est à inscrire dans la simple pantalonnade.

Claire Vidallet, professeure au lycée Beaudelaire, Fosses.